

« LA NEIGE MOUILLEE »

de Gérald Dierick & Frédéric Villemur

D'après l'œuvre de DOSTOÏEVSKI « *Les Carnets du Sous-sol* »

Sc 1 « Anton » rêve de sa première rencontre avec « Lisa ». La scène est tirée des « carnets... ». L'abstraction de la mise en scène et de l'éclairage, doit nous renvoyer cette sensation de sommeil, de rêve éveillé. Ouverture : Lisa est en larme ; le ton d'Anton est similaire à celui d'un interrogatoire

Anton. (D'une voix brusque.)

Comment tu t'appelles ?

Lisa. (Réponds en chuchotant.)

Lisa.

Anton.

Le temps qu'il fait aujourd'hui...La neige...C'est moche !... (pose)

Tu viens d'ici ?

Lisa.

Non.

Anton.

D'où ça ?

Lisa.

Riga, murmura-t-elle (malgré elle.)

Anton.

D'où ça ? (plus insistant)

Lisa.

Riga (plus fort)

Anton.

Allemande ?

Lisa.

Mais non....Russe

Anton.

Tu es ici depuis longtemps ?

Lisa.

Où ?

Anton.

Ici,..Dans cette maison.

Lisa. (Elle parle d'une façon toujours plus sèche)

Deux semaines.

Anton.

Tu as encore ...tes pères et mères ?...

Lisa.

Oui...

Anton.

Où, sont-ils ?

Lisa.

Là-bas...à Riga.

Anton.

Qui sont-ils ?

Lisa.

Comme ça...

Anton.

Comment, comment ça ? Qui ils sont, de quel état ? enfin....d'où viennent ils ?

Lisa.

Ils sont marchands., de Kiev

Anton.

Tu as toujours vécu avec eux ?

Lisa.

Oui.

Anton.

Quel âge tu as ?

Lisa.

Vingt ans.

Anton.

Pourquoi tu les a quittés ?

Lisa.

Comme ça...(geste« bof » de la main)

Anton. (Brusquement.)

Aujourd'hui ils sortaient un cercueil, ils ont failli le renverser.

Lisa.

Un cercueil ?

Anton.

Oui place aux foins ; ils le sortaient d'une cave

Lisa.

Une cave ?

Anton.

Pas une cave de sous le rez-de-chaussée...Enfin, tu sais...En bas, là...d'une mauvaise maison...une telle saleté, tout autour...des écailles, des ordures, du sang..... ça puait...dégoûtant.(Silence.)
.....C'est moche d'enterrer aujourd'hui !

Lisa.

Pourquoi c'est moche ?

Anton.

La neige, la boue...(léger bâillement d'ennui) Enfin , c' est moche !

Lisa.

C'est pas grave (Dit elle soudain après un long silence).

Anton.

Si c'est sale. Les fossoyeurs, je parie qu'ils devaient pester, la neige ça détrempe tout. Dans la tombe aussi il y avait de l'eau, sans aucun doute.

Lisa.

Pourquoi de l'eau dans la tombe ? (Curieuse, un peu brutale.)

Anton.

Comme ça de l'eau au fond, il y en avait bien six pouces. Ici il n' y pas moyen de creuser une tombe sèche.

Lisa.

Pourquoi ?

Anton.

Comment pourquoi ? c'est humide, cet endroit. Partout des marécages. On les enfonce dans l'eau...Ils sont morts et on les noiec'est comme si ils mourraient une deuxième fois . Je l'ai vu moi même. Et toi ? Cela t'est vraiment égale de mourir ?

Lisa.

Mais pourquoi je mourrais ? (dépondit-elle, comme si elle se défendait.)

Anton.

Un jour il faudra bien que tu meures, tu mourras aussi sûr que la morte de ce matin. De phtisie elle est morte.

Lisa.

Une fille, elle serait morte à l'hôpital... ?

Anton.

Elle devait de l'argent à sa patronne, elle l'a servie jusqu'à la fin, malgré la maladie. Les passants autour ils discutaient avec des soldats, ils racontaient, sans doute ses amis, ça les faisaient rire. Ils avaient l'intention, même de faire son banquet de deuil dans une taverne. Et à l'hôpital tu crois que c'est mieux, de mourir ?

Lisa. (avec une voix agacée.)

Mais c'est pareil, et puis pourquoi, je mourrais ?

Anton.

Pas maintenant mais plus tard.

Lisa.

Même plus tard...

Anton.

Evidemment ! là tu es jeune maintenant, tu es belle, fraîche et c'est ce qui fait ton prix. Mais un an de cette vie-là et tu verras tu ne seras plus pareille, tu faneras, ..comme une figue

Lisa.

Un an ?

Anton.

En tout cas dans un an tu vaudras déjà moins, tu passeras d'ici à un peu plus bas dans la rue, dans une autre maison, toujours plus bas, plus bas, et puis , d'ici sept ans ce sera place au foin, une cave et dans le meilleur des cas ; Mais le malheur que ce serait si tu te découvrais une maladie je ne sais pas une faiblesse de poitrine...

Avec cette vie, les maladies coûtent cher. Ca se colle à toi, ça ne se décolle plus. Et là, tu es morte.

Lisa.

Eh ! bien je serai morte. (Répondit-elle avec déjà une colère franche ; elle fit un mouvement brusque.)

Anton.

Mais c'est dommage.

Lisa .

Dommage pourquoi ?

Anton.

Dommage pour la vie.

Scène 2.

Silence, la lumière tombe lentement, le noir total (son), 6 à 8 secondes seront nécessaire pour que Anton se retrouve dans son lit. Lumière il se réveille brusquement, on comprend qu'il vient de rêver à sa première rencontre avec Lisa.Lumière petit matin , Anton paraît particulièrement énervé par ce rêve.

Scène 3 / Anton (assis sur le bord du lit) Sonia (dans la cuisine)

Anton .

Vous croyez que j'ai besoin de vous ? Tout juste de la paille sèche dont je ferai mon nid, dans laquelle je me vautre et sur lequel je chie.

Sonia.

Monsieur m'a appelée ? (Sonia apparaît,)

Anton.

Vous pensez que j'ai dormi ? Même dans votre sommeil vous êtes avachis vous vous zappez d'un rêve à l'autre comme vous le faites devant votre téléviseur, sans consistance sans but.

Moi, la nuit je calcule, je manigance, je cogite, le jour, je manipule, je manipule et vous me souriez bêtement parce que vous aimez ça ; Vous êtes des électrons lancés à toute vitesse vers l'ennui, vers la mort et moi la nuit je vous canalise comme un tuyau qui canalise la merde vers les égouts, je m'arrange pour vous faire croire que je suis dans la même galère que vous et du coup vous me trouvez sympathique, je suis « des vôtres ».

Sonia. (un peu plus fort de la cuisine)

Monsieur m'a demandée ? Je n'entend pas à cause du bruit de la vaisselle.

Anton. (il se lève, se passe la main dans les cheveux puis sur ses joues mal rasées)

Quoi ? qu'est ce que vous dites ?

Sonia.

Monsieur m'a appelée ? (elle fait quelques pas vers lui pour mieux l'entendre)

Anton.

Oui, oui où est mon café ? Vous avez fait du café ? Vous avez acheté du beurre ?

Sonia.

Oui monsieur.

Anton.

Y a plus de beurre !

Sonia.

OUI !

Anton.

Il reste du pain, je ne l'ai pas mangé hier, ce n'est pas la peine d'en rachet

Sonia.

Il est rassis !

Anton.

Comme vous ! ha ha ha

Sonia.

Monsieur ? Qu'est ce que vous dites ?

Anton. (il passe au séjour)

Plus de sucre dans mon café, j'ai encore grossi. (**Pour lui même.**)

Sonia. (elle revient timidement.)

Excusez moi monsieur.

Anton.

Quoi encore ?

Sonia.

Vous avez pensé à mon argent ?

Anton. (il compte sur ses doigts)

Excusez moi ? Mon argent ? Pensé ? Je dors encore à moitié et en une seule phrase vous me saoulez déjà avec trois sujets.

Sonia.

Trois sujets monsieur ? Je demande juste ma paye !

Anton.

Et de quatre ! (Sonia lève les yeux visiblement elle est très agacée.)

Penser je vous prie de croire ma très chère petite que je pense nuit et jour, je pense à des choses dont votre petite cervelle d'oiseau ne serait même pas capable d'en comprendre l'énoncé ou le titre ! Alors le sens ! Vous pensez bien ! Je construis une pensée et vous me demander un salaire.

Sonia.

Mais...

Anton.

Excusez moi, pardon... : Vous excusez de quoi, vous pardonner le fait de n'être que... la bonne, alors que je me vautre dans mon lit et déguste mon café les paupières mi closes alors que depuis cinq heures vous astiquez ?

Sonia.

C'est que vous avez une semaine de retard Monsieur !

Anton.

Et ensuite vous dites « mon argent ! » Ce n'est pas votre argent... Pas encore en tout cas.

Sonia.

Mais...je demande juste...

Anton.

Normalement vous n'avez pas à demander, normalement il faut attendre que la dame vous le propose avant de prendre les biscuits dans le plat posé là, sur la table basse devant vous ; Vos parents ne vous ont ils rien enseigné de la bienséance et de la politesse ?

Sonia.

Mes parents sont morts !

Anton.

Morts de honte oui !

Sonia.

NON ! Ils sont morts à la guerre, mon père s'est battu pour que des gens comme vous puissent vivrent libres !

Anton.

AAAHHH ! Voilà la Sonia que j'aime ! La Sonia qui sort de ses gonds.

Vivre libre / Libre de vivre / Oui ! ouiiiiii ! Mais parmi les cloportes.

Le voilà votre argent , vous avez raison va de le demander, vous l'avez bien mérité et mille pardons pour le retard (Il sourit / et fait « presque » une révérence).

Allez vous en maintenant, laissez moi vivre libre... (Elle tourne le dos.)

Sonia.

Monsieur !

Anton. (insiste avec sourire sur ce jeu de mots dont il est un peu fier)

Libre, vivre, libre, libre et ivre, livre, ivre, voilà c'est ça ! tout est là :

LIBRE et IVRE !!! A demain !

Sonia.

Au revoir Monsieur. (Elle claque la porte.)

Anton. (Il crie.)

Et ramenez-moi du beurre... Et du vin bon sang du vin ! LIBRE et IVRE !

Il s'habille,(Bas + marcel) et se rase (A l'ancienne / coupe choux.) et parle.

Scène. 4. Monologue Anton... « Je suis malade... » (respecter les poses entre les paragraphes)

Je suis un homme malade...Je suis un homme méchant, un homme repoussoir, voilà ce que je suis.

Je crois que j'ai quelque chose au foie. De toute façon ma maladie, je n'y comprend rien, j'ignore au juste ce qui me fait mal. Je ne me soigne pas, je ne me suis jamais soigné, même si je respecte la médecine et les médecins. Oui c'est par méchanceté que je ne me soigne pas,ça, messieurs, je parie que c'est une chose que vous ne comprenez pas. Moi si ! Evidement, je ne saurais vous expliquer à qui je fais une crasse quand j'obéis à ma méchanceté de cette façon là ; Je sais parfaitement que ce n'est pas les médecins que j'emmerde en refusant de me soigner ; Je suis le mieux placé pour savoir que ça ne fait de tort qu'à moi seul et à personne d'autre. Et malgré tout si je ne me soigne pas c'est par méchanceté. J'ai mal au foie. Tant mieux, qu'il me fasse encore plus mal !

Il y a longtemps que je vis comme ça, dans les vingt ans, maintenant j'en ai quarante. Avant j'étais fonctionnaire méchant, j'étais grossier, c'était une jouissance.

Vous devez croire messieurs que j'ai l'intention de vous amusez ? Là aussi vous faites erreur. Je ne suis pas du tout le bout-en-train que vous croyez.

Mais si ce bavardage vous énerve,(Je sens qu'il vous énerve), et s'il vous vient l'idée de me demander qui je suis-je ? Je vous réponds, je suis un fonctionniiiiiiiire !

J'ai longuement travaillé pour me payer mon pain (et seulement pour cela), et puis l'année dernière quand un de mes lointains parents m'a légué ce petit héritage, je me suis empressé de démissionner et je me suis installé chez moi, ici, dans mon trou.

J'y habitais avant, dans ce trou, mais maintenant je m'y suis installé.

Mais de quoi un honnête homme peut-il parler avec le plus de plaisir ?

Réponse : de lui même . Et donc ,...je parlerai de moi.

Pose

(il se déplace dans la pièce / se sert un café , touille , ting ting ting sur la tasse, pose la cuillère dans la sous tasse, boit une gorgée.... « par exemple »... / deuxième gorgée/...

Par exemple, j'ai un amour propre effrayant. Je suis susceptible et rancunier comme un bossu, et cependant, j'ai vécu des minutes où si j'avais reçu une gifle, j'aurais bien pu en être heureux. Je ne ris pas : sans doute aurais je été capable de découvrir même là une sorte de jouissance. Et là, cette gifle comme elle vous écrabouille la conscience de voir quelle crotte on vient de faire de vous. C'est quand même moi le premier coupable, parce que d'abord je suis coupable d'être plus intelligent que tous ceux qui m'entourent.

Je me suis toujours senti plus intelligent que tous ceux qui m'entouraient, et quelquefois me croirez-vous ; j'en ai même éprouvé des scrupules !

Pose courte, se déplace vers le lavabo, y lave sa tasse de café , la range pour légoutter à l'envers et se re lave les mains méticuleusement.

Du moins toute ma vie ais-je éprouvé des scrupules. Du moins toute ma vie ais-je regardé pour ainsi dire de biais, et me suis toujours montré incapable de regarder quiconque dans les yeux, parce que je suis coupable, enfin du fait que même si j'étais doué d'une certaine grandeur d'âme (appuyé)

Je n'en éprouvais qu'une douleur plus grande à la conscience de son inutilité. Je crois que je ne saurais pas quoi pas faire avec ma grandeur d'âme : **ni** pardonner à mon offenseur car il est impossible de pardonner aux lois de la nature, **ni** oublier parce que la lois de la nature sont ce qu'elles sont, mais l'humiliation aussi et si j'avais voulu ne pas avoir la moindre grandeur d'âme, si j'avais désiré au contraire tirer vengeance de mon offenseur, j'aurais été bien incapable de le faire, parce que sans doute, je n'aurais jamais pu me décider, et ça même si j'en avais eu la possibilité.

Pourquoi n'aurais-je pas pu me décider ? Parce que chez ceux qui savent se venger, ou qui savent se défendre en général, comment cela se passe-t-il ? Eux dès qu'ils sont possédés disons par l'idée de vengeance, ils n'ont plus rien en eux que leur idée aussi longtemps qu'ils n'atteignent pas leur but.

Un monsieur de ce genre fonce sur vous, droit au but, comme un taureau furieux, cornes baissées, et il n'y a guère qu'un mur qui vous l'arrêtera. Le mur agit sur lui comme un calmant, une libération morale, comme quelque chose de définitif, quelque chose, même je peux dire de mystique. Vous comprenez ?

nb ; ce « vous comprenez » est très hautain, cynique ; il installe le caractère puant d'anton auprès du spectateur - / Changement de tableau

Scène..Sverkov et Anton...

Sverkov

Salut Anton, je passe en coup de vent, je suis à la bourre , le temps d'avaler un café et j'me sauve (**il se sert un café, et marche dans la pièce en regardant à gauche – à droite**)

Anton (il est assis , jambes croisées, songeur ; il écrit et cache son cahier à l'approche de sverkov qui tente de lire par dessus son épaule)

Sverkov,...J'ai parfois du mal à faire confiance, voilà pourquoi je me terre ; pas seulement pour vous observez et essayer jour après jour de comprendre ce que vous faites – là - en bas.. mais pour me protéger aussi..

Anton Tout est complexe, c'est un paradoxe, c'est simple puisque tout le monde s'y retrouve et en même temps, c'est complexe parce que personne ne cherche à comprendre.. c'est un labyrinthe d'incidences en cascade qui remonte aux abîmes de l'humanité.. Le faux pas du départ... Vous me comprenez sverkov ?

sverkov

Non... pourquoi en bas , qui est en bas ?

Anton

Vous Sverkov ! vous tous ! Vous ne pouvez pas le voir de là en bas ..que vous y êtes ..Il faut y monter pour regarder en bas... En haut, tout est clair, blanc et lisse...

NB : Option : pourquoi Sverkov ne lirait il pas ce passage suivant ?

« je rêve d'une eau lisse et froide dans laquelle je glisse, sans fin.. Et sous l'eau je respire et je vis... nacre, nébuleuse descriptive, l'horizon est avec moi, je m'assied sur son bord et vous regarde.. et pourtant j'aimerais descendre et jouer avec vous »

dans ce cas la réplique suivante (tu te drogue) viendrait avant la citation

sverkov

mais ...tu te drogue ? (il rit)

Anton

arrêtes ; comme ça , tu es plus bas encore, tu t'éloignes, je ne te vois plus déjà

« ...et pourtant j'aimerais descendre et jouer avec vous » mais je sais bien que je m'y emmerderais ...profondément,.. je ne connais que trop bien les règles, et je tricherais, ...pire encore je vous laisserais gagner.

sverkov

c'est toi qui vois les choses sous un aspect compliqué mon ami, tu acceptes bien qui tu es, ton nom, la couleur de ta peau, la taille de ta bite,

Anton (marmonne entre ses dents)

non je n'accepte pas la taille de ma bite

sverkov (continue)

...la couleur de tes cheveux, Ta langue maternelle, le pays, ta famille ,ton histoire, ALORS ?...Pourquoi pas le chemin qu'on te demande de prendre ? pourquoi allez voir ailleurs ou différemment ? C'est pourtant simple, c'est tout droit ! (**geste de la main !**)

Anton (il reprend en l' imitant le geste ferme de sverkov)

Oui , voilà ! c'est exactement ça, cette attitude qui fait de vous des gens « normaux » moi, je ne suis pas « normal »

Je revendique mon anomalie... je suis fier de cette anomalie mais je ne comprends pas ou je n'accepte pas ces règles du jeu auxquelles bien malgré moi je dois me plier... autant qu'il m'est possible de l'accepter, douloureusement... comme un pianiste, à qui il manquerait un doigt

sverkov

alors quoi ? t'enfermer, ici, c'est cela ? te cacher

(Sonia, revient avec le vin, le pain...) et tout en vidant son panier de courses à la cuisine tente d'écouter ce qui se dit en fronçant les sourcils)

Anton

oui ici, mais je ne me cache pas, je vous cache

sverkov

c'est pas clair ton histoire ! tu nous cache mais tu es tout de même bien content de nous savoir près de toi , là ... tous les jours à écouter tes conneries non ?

Anton

c'est difficile à vous dire, c'est difficile à entendre aussi : je vous aime, à ma façon et je vous respecte, à ta façon... un jour vous comprendrez. Bientôt ... je fonce à la poste , je dois suivre ma lettre, c'est capital.

Sverkov & Sonia (étonnés)

La poste ?

Anton mets son chapeau, son manteau, sors et laisse sverkov avec Sonia

Scène 5. : Sonia -Sverkov

Voix OFF Sonia : Si quelqu'un voyait dans mes yeux, au plus profond, alors il verrait à quel point la proximité avec mon voisinage me tue. J'ai fait ce rêve tout à l'heure, les couleurs persistent, du rouge, de l'ocre, du bleu turquoise, mais , l'image, elle n'imprime pas. (Sonia danse)

RHAAA ! C'est insupportable à la fin. Arrête de m'observer constamment Sverkov .

Sverkov.

Quoi ?

Sonia.

Qu'est ce que tu cherches à voir ?

Zverkov.

C'est bon...

Sonia.

Qu'est ce que tu cherches à la fin ? Je sens ton odeur avant même de t'apercevoir.

Sverkov.

Mon odeur ? quoi mon odeur.

Sonia.

Tu devrais aller prendre l'air, il n' y a qu'à toi que ça peut servir, fais-le au moins une fois par semaine !

Sverkov.

Du musc , c'est le musc. Lisa dit que je sent le musc.

Ça sent bon le musc ! Le poète doit rester dans sa chrysalide Sonia, tu sais un peu comme toi tu reste dans ton monde.

Sonia.

Mon monde à moi ne pue pas autant que le tien.

Sverkov.

Non tu as raison, le tien nous étouffe, ton côté fantomatique, cette façon que tu as de constamment minauder.

Sonia.

Oui ! J'ai ce rapport avec le miroir que toi tu ne peux pas avoir ! je travaille mon image au même titre que le miroir travaille avec moi, il décide de mes traits au même titre que moi je les confectionne. Toi tu n'as pas de traits , tu es tout cabossé, cabossé comme une auto froissée par un choc, violent, rare , un choc, frontal, irréversible, un crash , CRASHMAN !

Sverkov.

Ton déni me révolte ma belle tu sais ,...parfois je fais ce rêve étrange que je te tue, tu es la posée comme une poupée de chiffon, assise au milieu de cette pièce et tu n'as plus de caboche Sonia et

moi je contemple avec béatitude ce moment. Je tiens ta tête, décapitée , pressée contre ma poitrine comme un melon lourd, prêt à exploser

Sonia

Tu es complètement malade mon pauvre garçon !

Scène 6. Changement lumière, les couleurs peuvent être saturées. « Sverkov » passe son chemin et se dirige vers chez « Anton ». La lumière tombe sur Sonia et monte sur le tableau suivant. / Lumière crue.

Sverkov entre sans frapper et crie :

TOC TOC ?

Anton

Le café est encore chaud... sers toi sverkov il est sur la table

Serkov

Tu en reprends ?

Anton

Oui mais sans sucre j'ai encore pris du poids !

Sverkov :

Oh je me marre ! où ça ? dans les chevilles ?

Anton

Sans sucre !

Sverkov

Mon camarade, c'est bien de prendre du poids ! l'hiver est là ! ça tiens bien chaud en hiver(pose).....Et ça sent la neige dehors !

Anton

Ha bon ? ça sent quoi la neige exactement ? Tu vas me la jouer vin chaud au coin du feu, cosette et ses deux seaux d'eau gelée, les orteils bleus dans des chaussettes mouillées, les stalactites qui tombent de ton gros nez ?

Ça sent quoi l'hiver ? Tous ces manteaux cashmire qui s'époussettent le col d'un revers de gant ... une petite neige tombée entre limousine et patio d'opéra ?

Sverkov

ARRETES ! hooo ! Rabas joie, tu vois tout en noir ! non ça sent la neige blanche, les mômes qui s'en jettent plein la goule...

Et les femmes en hiver : les lèvres rouges qui brillent comme des braseros et qui te réchauffent le cœur en un battement de cils, un éclat d'émail et la neige s'embrase !

Anton

Les putes sans culottes et leur siscite oui !

Sverkov.

Tu m'emmerdes « Anton »,(pose) bon...as tu lu le journal ce matin ?

La nation toute entière est menée dans un train d'enfer, le christ que tu revendique tant sera-t-il là pour livrer bataille cette fois ? Tes yeux sont-ils prêts à déchiffrer

(Il donne à entendre à Anton ...ton dramatique, très « joué »)

« Humilie toi, homme fier,
Et avant tout brise ton orgueil !
Humilie-toi, homme de rien
Et avant tout peine sur la glèbe. «

Anton.

Je prépare mes yeux à lire entre tes lignes et pour ce qui est de mon ouïe elle se prépare à te recevoir «Sverkov » (pose) car, vois tu.... toi et moi on ne lit pas la même écriture, nous n'entendons pas les mêmes choses. Ceci dit , tes mots étrangement me réchauffent le cœur, serais tu dans un moment de grâce « Sverkov » ? Tu chancelles éveillé entre monde onirique et monde réel.

Sverkov.

Justement parlons en du monde, une rumeur enfle dans le quartier ce matin, rue VOKOLOVNA un incident majeur Anton , le mur qui longe le cimetière a été tagué cette nuit de dizaines de croix nazies toutes plus rouges les unes que les autres.

Anton.

Voilà du concret, un mur souillé et...de la couleur

Scène 7. Andréas. ...Bruit annonçant, son arrivé, on peut entendre des gémissements. En effet Andréas a les mains froides, gonflées et rouges, Anton , sverkov et Sonia sont là pour recevoir et écouter Andréas.

Andréas.

Rue VOKOLOVNA ! Rue VOKOLOVNA ! Mes amis, le mal s'est installé rue VOKOL...

(Il regarde ses mains, tout le monde les regardent, il s'assoit épuisé contre le mur , son teint est blanc comme un linge, il semble souffrir d'engelures.)

Anton.

Il est huit heure du matin « Andréas », ce n'est pas dans tes habitudes de venir t'échouer ici, avec nous, à cette heure ci.... Que se passe t il ? tiens , prends une chaise.... Assieds toi.

« Andréas » a les mains tendues devant sa poitrine, personne n'ose les toucher, on devine sur son visage qu'il est à deux doigts de craquer moralement et physiquement. Sverkov se tiens un peu à l'écart. Les vêtements d' Andréas sont trempés, il est au bord des larmes et semble perdre la raison.

Anton. (Sans aucune empathie pour Andréas.)

Parles nom d'un chien dans quelle histoire es-tu encore aller te fourrer, tu as des engelures « Andréas » tu trembles comme une bête blessée, tu es livide, reprends toi « Andréa » parles, que c'est-il passé là-haut. ?

Andréas. (Avec une certaine difficulté commence son récit des évènements passés rue VOKOLOVNA .)

Vers quatre heure du matin, je remontais l'avenue pour prendre à droite et rentrer chez Irina . Je fréquente cette femme depuis peu et j'ai l'impression d'être enfin à ma place avec quelqu'un, alors ce soir-là j'étais bien, ivre... Mais bien.

D'énormes flocons de neige tombaient c'était féérique, presque irréel, le temps était suspendu comme ralenti par la chute lente de ces gros flocons. Je marchais le cœur léger...Pour une fois... Et c'est là un peu plus haut dans l'avenue que je les ai vus pour la première fois. De loin on aurait dit des fantômes, non, des spectres ou bien alors d'immenses chauves-souris, je ne sais pas j'étais assez loin d'eux, mais assez proche pour voir qu'ils s'affairaient devant ce long mur rue VOKOLOVNA. Je me suis approché, les premiers fantômes ne m'ont pas vu, les autres m'ont aperçu certains se sont jetés vers moi mais la distance qui les séparait de moi était trop importante pour qu'ils ne m'atteignent, j'ai pu fuir très vite et disparaître pour rejoindre la maison d'Irina juste à temps.

Je les entends toujours, affolés, essoufflés dans la neige, désespérés de ne pouvoir me tomber dessus. J'ai eu de la chance, vous allez comprendre pourquoi dans un instant, donnez moi de l'eau Sonia, je t'en prie de l'eau chaude pour mes mains.

Sonia : Oui biensûr Andréas, tout de suite..

Sonia reste comme statufiée, Sverkov écoute, Anton s'assoit à côté de Andréas , le couvre d'un plaid pour le réchauffer.

Andréas , reprend son récit apaisé par la présence et l'écoute de tous et surtout par l'eau chaude que vient de lui apporter Sonia .

Un peu plus tard... dans la nuit. Seuls les cris nous parvenaient, la fenêtre d Irina ne donnant pas sur l'avenue, nous nous sommes précipités dehors pour voir et là je n'oublierai jamais ce spectacle .

Des croix rouges se répandaient le long du mur. Spontanément, une vieille femme a ramassé une grosse boule de neige et l'a lancée en direction de l'ignoble. En quelques minutes des familles entières se sont mises à jeter à corps et à cris perdus des dizaines de boules de neiges, et le mur c'est mis à pleurer du sang au fur et à mesure que la neige fondait. Vous comprendrez en voyant mes mains que j'ai pris part au mouvement, c'est un homme qui voyant mon état m'a retiré de force du cordon que nous formions et qui m'a relevé.

Et me voilà...Le mur rue VOKOLOVNA fait plus d'une centaine de mètres et les chiens qui ont fait ça sont arrivés au bout du bout de ce mur.

Sverkov.

On devrait y retourner et leur péter les rotules un par un. Nom de Dieu

Anton.

On devrait, vas-y ! qu'est ce qui te retient ?

Sverkov. (Cynique.)

Tu sors quand tu veux « Anton » de ton sous sol, quand tu veux !
il y a ceux qui ont vu...

Anton.

Il y a ceux qui réagissent... et c'est tant mieux, il y a ceux qui se battent et c'est tant pis ! et il y a ceux qui saignent, doucement sans rien dire... Chacun son rôle Sverkov ; chacun son rôle.

Andréas.

Vous saignez doucement Anton ?

Sverkov.

Non lui il est complètement exsangue

Anton.

je saigne oui, et depuis longtemps , je saigne bien rouge , comme le vin que nous buvons tous les trois, mais je saigne au compte goutte, au travers de la peau... et je n'en peux plus de le contenir ce mauvais sang que je me fais

je saigne comme je transpire sverkov et dans cette sueur rouge comme dans cette neige rouge , c'est toute la colère et en même temps tout l'amour du monde que je saigne

Andréas.

Si vous aviez vu la lenteur de cette coulée rouge sur le mur ; les boules de neiges se fracassaient avec violence et ensuite glissaient, glissaient,... si lentement...

Sverkov.

Et oui Andréas ... si vite et de suite si lentement, c'est là l'illustration parfaite de tout conflit et naturellement sa réaction collective.

Anton.

Non Sverkov , si vite et de suite si lentement c'est toute l'essence du conflit... l'impact rapide comme une balle de fusil dans le dos, si lente la chute du soldat qui tombe à genoux le regard trouble et brillant vers son assassin... dans une dernière rotation du buste en s'affalant dans la boue.

Sonia. (elle monte le ton)

Vous n'êtes bien que des hommes... ? Oui, des hommes immobiles...Tous ! Tous cons, du tireur au tiré ! tous ! tous ! tous fous.(pose)

Celui qui peint le mur, celui qui crie (regard Sverkov), celui qui court, celui qui vient raconter (regard vers Andréas), celui qui parle (vers Anton), tous fous plus fous les uns que les autres !

Anton.

Bravo... Bravo Sonia...

Andréas.

Arrêtez, arrêtez tous ! Tout ce que vous dites ne changera rien et ne sert à rien...c'est trop facile tout ça tous ces mots, toutes ces phrases, non, vous ne chasserez pas l'ignoble qui arrive encore et toujours

Sverkov.

Tu as raison andréas, cessons de crier, il faut écrire.... Seule la presse! Oui bon sang, LA PRESSE ! il faut qu'elle parle ! La presse parle et elle est lue partout et par tous,... le peuple, les bons, les connards, les politiques, les décideurs,...

ils feront quelque chose , non ?

C'est bien comme ça que cela marche non Andréas . (Cynique.)

Anton.

Qu'elle naïveté, ... je n'ose y croire, qu'elle naïveté... Enfin voyons sverkov !?

Sonia.

Laissez le à la fin... pourquoi toujours tant de cynisme, encore et encore, à toutes les sauces n'est ce pas monsieur !? Encore et sur tout laissez le mais laissez le...laissez nous croire que le père Noël existe c'est comme ça que ça marche

Andréas.

Oui parfaitement c'est comme ça que cela marche, vous vous égarez à la fin mon chère « Anton », vous n'êtes plus avec nous... Où êtes vous à la fin ? Vous êtes si loin... Si loin. (la voix plus douce sur ce dernier mot.) .. de quel côté êtes vous ?

Anton.

Je vais là où vous vous n'allez pas Andréas , je vais là où ils ne savent pas (Regards vers Sverkov et Sonia .)

Sverkov.

Tu commences à me fatiguer sévère avec tes « ils sont pas, ils voient pas...» merde mais qu'est ce que tu crois !?

Anton.

Je ne crois rien mon Sverkov ... je ne crois rien.

Sonia.

C'est ça le problème... vous ne croyez en rien ni personne !

Anton.

C'est vous qui vous égarez mademoiselle à présent restez donc à votre place.

Sonia.

RHAAAA (elle va dans la cuisine.)

Sverkov.(à Anton.)

Sonia, sers un cognac à Andréas... C'est grave ce qui c'est passé dehors... tu ne ressens donc rien ? Anton !!!

Anton.

Je ressens j'anticipe et je projettes, je vous comprends Sverkov... Croyez moi je vous comprends mais je ne suis pas touché de la même façon.

« **Ils** »... Ceux qui saignent les murs... ils ne me font pas peur... **Ils** ne sont rien et **ils** ne sont nulle part...**Ils** n'existent pas... vous savez pourquoi ? (**les regardant tous.**) Parce qu'ils échouent, ils échoueront à chaque fois. !

Andréas.

Mais à quel prix Anton ? à quel prix !?

Anton.

peu importe le prix....(**+ fort**) PEU IMPORTE LE PRIX ! le bien gagne.... toujours

Sonia.

Ca ! c'est de la naïveté ...Utopie d'intello ! UTOPIA !

Anton.

Mes amis... Andréas a raison... Sverkov a raison, arrêtons là ces pitreries ! Vous êtes hors piste ! La « bonne » route n'est pas celle que l'on vous impose, c'est un choix !

Sverkov.

C'est ça ton talon d'Achille Anton...Cette stupide conviction de te croire à l'abris... Sonia a raison.

Sonia.

Oui j'ai raison.

Sverkov.

Oui...oui... la peinture, la neige sont bien là... les engelures sur ses doigts sont bien là... la menace est là ! toujours là de tout temps la menace est là... sur le pas de la porte ou juste derrière... et que tu lui ouvre ou non Anton... elle entrera si elle veut et si tu ne fais pas le poids... tu ne fais pas le poids ! Toi tu résonnes comme cette sirène du premier mercredi du mois qui annonce fléau, épidémies myriades de criquets...

Bien sûr qu'il faut s'occuper de cette fange de la population, les mots ne seront pas assez forts pour venir à bout de ces tordus, rue VOKOLOVNA ou d'ailleurs.

Tu as eu raison de t'enfuir avec la merde au cul Andréas, ces gens là sont des barbares, des sanguinaires, ils t'auraient taillé comme ils l'ont fait pour d'autres tu serais resté là, la face contre terre, le bide ouvert comme un porc, à gémir et regarder ton sang chaud quitter ta carcasse et faire fondre la neige.

Anton.

On t'aurait retrouvé « Place au Foin », le trou, d'autres l'auraient fait à ta place. On entendrait alors plaintes et sanglots et une fois de plus l'humidité accompagnerait ta sortie, place aux fossoyeurs !

Sonia.(Comme sur une autre fréquence.)

Moi j'entends un cri sourd depuis très tôt ce matin, il est là il me rend à moitié folle, il se balade dans ma tête il s'articule de manière...Tiens, il murmure maintenant, vous n'êtes pas insensible à cette vibration ? Si ? (**elle met ces mains sous sa robe, mime d'aller fouiller son entre-jambe et l'on imagine aisément ses doigts en ressortir ensanglantés**)

Vous ne souhaitez pas qu'apparaisse au milieu de notre ronde cet encombrement douloureux, et je vous comprends, moi qui étouffe à sa simple invitation, je vais vous laisser, la couleur rouge me rempli, il faut que je vous quitte.

(**Elle se retire en chantonnant très légèrement, à peine audible.**)

Sverkov.

Moi, c'est la haine que j'entends monter les marches de mes sinapsses, elle se défroque et vient me donner le change, non je n'irai pas rue VOKOLOVNA. Donnez moi des stylos, donnez moi des pinceaux, donnez moi des pointes des couteaux, des copeaux de bois, il faut que je gratte le mur de mes mots, ma bataille sera singulière je l'avoue mais je ne verserai pas de sueur dans la barbarie, le

sang sèche, le sang se nettoie mais les mots, les miens restent. oh oui ! ils resterons et serons plus meurtriers qu'une myriade de scorpions..... (**NOIR Lent....**)

Scène 7 bis. Lisa et Sonia . (La lumière monte lentement / vert / rouge.)

Sonia prépare l'opium ou la seringue pour Lisa, elle est installée entre les jambes de Sonia , pendant ce temps elles se parlent, comme dans un film muet ; le son n'est pas là on doit avoir cette image très forte de ces deux femmes ensemble, sensuelles . Sonia s'affaire à la préparation . Lisa regarde au loin tout en lui parlant , elle parle beaucoup et Sonia lui répond de temps en temps. Cette scène doit nous renvoyer à une sorte de suspension dans le temps, beaucoup d'affection se dégage de ces deux femmes (impression ouaté / lumière tamisée.)

Sonia va injecter l'héro dans le bras de Lisa et la laisser partir dans ses brumes opiacées tout en la serrant très fort contre elle dans ses bras.

Sonia....

Tu sais, Anton et moi on se comprend sans se parler, on se connaît depuis si longtemps il sait écouter,

Lisa (dubitative)

MHHHH, il sait aussi nous faire parler (**courte pose**) qu'est ce qu'il fait la nuit ?

Sonia

ses échappées nocturnes, il me les raconte parfois le lendemain.. entre les lignes.

Lisa

Moi...sur ce que je fais, qui je vois, ils ne me posent pas de questions, et c'est très bien comme ça

Sonia

anton ... c'est comme une oppression, c'est là , il est là partout, c'est un envoûtement

Lisa

Un virus, une ombre...

Cette scène malgré ce qu'elle raconte ne doit pas du tout être glauque, au contraire, paradoxalement elle nous apaise. Elle raconte beaucoup de choses sur la relation entre ces deux femmes, elles sont belles.

La crédibilité de ce moment doit être implacable de réalisme et de simplicité. Le but n'étant pas de faire l'apologie de la drogue. (s'inspirer de l'esthétique de De niro fumant de l'opium dans : « il était une fois l'Amérique.... »)

Lisa. (Elle divague dans ses brumes d'opium toujours dans les bras de Sonia

Une maison au fond du jardin. Elle est abandonnée depuis une éternité, certains volets sont au sol, d'autres bien fermés, des plantes ont pris possession du lieu, des plantes que je ne connais pas, des dizaines de couleuvres comme autant de gardiennes du temple, étrangement malgré mon âge je ne suis pas statufiée par leur présence bien au contraire . Dès l'âge de Douze ans j'ai déjà cette impression d'être une femme et sans savoir que ce jour là ...j'allais le devenir. C'est bien plus tard que j'ai revu Anton pour la deuxième fois, lui ne m'a pas reconnue ce soir là,. Moi et malgré les années passées, je me souvenais parfaitement de ce visage, de cet homme rencontré dans ce jardin. Douze ans me séparent de cette image, de ce souvenir. Il ne bougeait pas et me regardait avec insolence, les serpents glissaient entre ses jambes, un léger sourire est venu éclaircir son visage comme si il savait ce qui allait se passer entre nous ; peut-être le savait il ? L'avait-il prémédité ? Il ne me l'a encore jamais dit. Le fait est qu'il m'a fait un signe, comme pour venir le rejoindre et spontanément, je me suis mise à marcher dans sa direction ; plus j'avançais et plus la maison me semblait effrayante, lui avait l'air d'un ange posé là, aucune peur, juste une sensation de chaleur qui m'envahissait le corps. Arrivée à sa hauteur, il m'a pris la main, me l'a serrée très fort, alors ce n'est plus des dizaines mais des centaines de couleuvres qui vivaient là en parfaite harmonie avec l'homme et la nature. Délicatement il m'a emmenée dans cette maison, on pouvait la sentir vibrer et paradoxalement, malgré son état une énergie, un sentiment organique se dégageait d'elle. Nous sommes arrivés dans le salon vide de meubles, seul le parquet et des murs décharnés. Doucement il m'a passé la main dans les cheveux, j'ai alors compris ce que j'allais vivre pour la première fois. A part mon cri , seule l'image et le son de centaines de papillons bleus turquoise entrant dans la pièce me resteront de ce premier après midi. Et ce visage.

(Sonia l'embrasse doucement sur la joue d'abord et ensuite sur les lèvres, elle vient d'entendre pour la première fois ce que Anton à fait à Lisa)

Fondu enchaîné avec la scène précédente, on retrouve Anton seul, monologue 2 : Anton / Fait divers rue VOKOLOVNA . Métaphore avec la drogue qui remplit le corps de Lisa.

Scène 8. Anton. (à cet instant des symptômes épileptiques croissants se manifestent dans le corps d'Anton)

Chiens, chiens de l'enfer, fils de chiens me voilà dans l'obsessionnel, me voilà penché sur l'atroce, rue VOKOLOVNA ! rue VOKOLOVNA ! Si les gens voyaient ce qui est sous la peau, spectres, fantômes ou Chauves souris ? J'affirme qu'ils ont infiltrés toutes les fibres de nos corps ! Vous constaterez que l'événement survient la nuit, il faut que le jour soit mort pour que ces métastases prennent forme, pour que notre surprise , une surprise effroyable aille et vienne avec sa langue avec sa salive,

Oui, seul un mur peut vous arrêter, un mur souillé, un mur atrocement mutilé et ce sentiment d'une correspondance terrible qui vous éclate au milieu du visage. Notre révolte est impossible, notre révolte est dérisoire, je voudrais les faire bouillir et les regarder fondre dans le néant.

Mon corps est misérable pour donner à penser sur la condition humaine, je n'éprouve aucune sympathie pour cette carne, rue VOKOLOVNA, pleures mur pleures de tout ton long. Nous ne cesserons d'éponger tes flaques volumineuses, honteuses, honte, honte,honte !

NOIR / Arrivée sverkov chez anton (il lui raconte sa rencontre avec lisa)

Sverkov

Anton ! Anton !

Anton

Hoooo ??

Sverkov

Il faut que je te parle de quelque chose d'important, j'ai rencontré quelqu'un

Anton

c'est qui ?

Sverkov

elle s'appelle lisa,

silence

Anton

Elle s'appelle lisa ?..... ha... bon et depuis quand vous.... ?

Sverkov

deux mois

Anton

tu ne me l'as pas dit ?

Sverkov

c'est elle, elle avait peur de, ... , je ne voulais pas la bousculer

Anton

ça s'est fait comment ?

Sverkov

Je l'ai suivie un soir, enfin plutôt un matin...tôt en venant chez toi...

Elle est rentrée au café de l'imprimerie tu sais celui sur l'angle de l'avenue RESPUBLIKA ; moi j'ai pris un serré , elle un blanc sec... puis un deuxième tout de suite après. je pensais qu'elle allait travailler aussi... en fait non.. elle finissait sa nuit

Anton

la nuit ? Elle travaille la nuit ?

Sverkov

oui, la nuit elle travaille aussi la nuit, ; on a parlé et puis voilà

Anton

et voilà quoi ?

Sverkov

Ben on a fait connaissance, ça colle plutôt bienon veut vivre ensemble, elle m'aime , enfin je crois

Anton

Tu crois ?Tu crois (**plus bas pour lui seul**)

Sverkov....

Ouais...je vais aménager le studio, nettoyer ,... je vais arranger un peu quoi

Anton..... (il s'efface doucement , abattu, vers sa chambre)

elle travaille la nuit alors ?....

ici (?) : scène **Andréas / Sverkov (importante !)**

Noir..stop. / Scène 9. Anton & Sonia . (Lumière intimiste - bougies.)

Anton.

Sonia, venez près de moi s'il vous plait, venez...

Sonia.

Ca ne va pas monsieur ?

Anton.

Non venez, j'ai besoin de vous.

Sonia.

Vous voulez que j'aille chercher du café frais, du beurre.

Anton.

Non.

Sonia.

Du pain des journaux ?

Anton.

Non ce n'est pas ça, j'ai besoin d'être seul, mais je vous veux ici, à mes côtés.

Sonia.

Vous voulez que j'appelle un médecin ?

Anton.

Non ce n'est pas cela, c'est mon esprit, tout s'égare, viens.

Sonia.

Sverkov doit passer ce soir, il vous parlera. Je peux appeler Monsieur Servitchine ?

Anton.

Non ! écoutez moi ! je dois comprendre les choses, et je ne les entends pas avec tout ce vacarme.

Sonia.

Quel vacarme monsieur ? la rue, vous entendez dehors ? je ferme les fenêtres si vous voulez, il fait froid de toute façon. (**Elle ferme les fenêtres.**)

Anton.

Non ! Lisa , restez ici...

Sonia.

Lisa , vous m'avez appelé Lisa monsieur ?

Anton.

Mais non , qu'est ce que tu dis...n'allez pas si vite, venez-vous dis-je, asseyez vous donc ici, prenez un verre, donnez nous du Cognac, c'est doux, c'est chaud et fort...Le réconfort des âges, l'expérience, un soupçon d'hier dont on sait bien qu'il ne reviendra plus, c'est ça le Cognac. Un peu comme ce qu'attendent les femmes non ?

Sonia

Oui un peu comme ce qu'attendent les femmes

Anton.

Trinquiez avec moi, aidez-moi, lisez-moi ce passage du livre... Je n'y vois pas clairement ce matin .

Sonia.

Qu'est ce qui se passe ce matin ?

Anton.

C'est un peu comme...Comment vous dire, Sonia, c'est comme si je voulais dire une phrase qui est écrite clairement dans mon esprit, à la virgule près et ... au moment de parler, cent langues étrangères se bousculent dans ma tête, dans ma bouche, envahissent l'espace, là ,..sous ma langue et sous mon palet...je n'y arrive plus. Vous, vous êtes simple et claire, limpide, vous m'apaisez, Lisa elle, elle fait partie du méandre, vous, vous êtes facile, douce...

Lisez-moi ce passage. Sonia, lisez...

Sonia.

Ici ?

Anton.

Oui là sous mon doigt... de là...à là...allez-y, je vous en prie...

Sonia (Elle lit d'une voix douce et profonde.)

« Marina, voici galets et coquillages ramassés récemment à la française, plage de mon étrange cœur... j'aimerais que tu connaisse toutes les étendues de son divers paysage depuis sa côte bleue jusqu'à ses plaintes rudes et terres gelées... »

(Sonia lève les yeux doucement et le regarde.)

Anton.

C'est beau n'est-ce pas ? (il s'approche très près de Sonia, assez pour qu'elle se sente mal à l'aise, après un bref instant...)

Sonia.

Oui...

Anton.

Oui...Et ici , lisez ici :

Sonia.

Là ?

Anton.

Non là, à partir de « ...Petite... » Page 72.

Sonia. Elle lit avec la même application, lecture déjà moins douce car dès les premières lignes, elle entrevoit le virage en épingle » :

« ...Petite histoire tendant à illustrer le caractère précaire de la stabilité dans laquelle nous croyons vivre ; autrement dit : les lois pourrait céder du terrain aux exceptions, hasards et improbabilités et c'est là que je vous attends ! » (elle relève la tête)

C'est là que vous m'attendez monsieur ? Moi ?

Anton.

Merci Sonia, vous pouvez me laisser maintenant, ne me dérangez sous aucun prétexte...je n'y suis pour personne .

Sonia. (froide.)

Bien monsieur.

Anton.

Sonia ?

Sonia.

Monsieur ?

Anton.

Merci, et... Ce n'est pas vous que j'attends là...

Pose..../ scène suivante / ...On frappe....

Andréa

Anton !

Sonia

Chuuuuut il n'est pas là

andréa

Comment il n'est pas là ?

Sonia

Il n'est pas là !

Andréa

Mais si il est là ! son manteau, son chapeau, le café est frais, il est là

Sonia

Il ne veut pas être là ! chuuut

Andréa

Comment ça il ne veut pas être là ? Moi non plus il m'arrive de ne pas avoir envie d'être quelque part, et pourtant j'y suis ! quand j'y suis, j'y suis !

Sonia

Et là j' y suis mais est ce que j'y suis bien ?

Andréa

Vous n'y êtes peut être pas bien, mais vous y êtes..

Sonia

Vous par exemple, pensez vous être le bienvenu en ce moment ?

Andréa

ça n'a pas l'air mais en tout cas je suis bien venu !

Sonia

Bon allez, il ne veut pas être dérangé ,... il travaille, repassez ce soir ou demain.. laissons le !

La lumière change subitement de couleur et de ce fait d'ambiance, l'éclairage est beaucoup plus tamisé, les reliefs ne sont plus les même suite à ce changement, quelque chose va arriver, le temps est comme suspendu.

SC 10. Anton / Lisa. L'ombre de Lisa apparaît à proximité de Anton, il est évident que c'est elle qu'il attendait. Anton sent qu'elle vient d'arriver, d'un geste de la main, il fait signe à Lisa de rester là où elle se trouve, la moitié du corps de Lisa est dans la peine ombre l'autre visible, comme partagé en deux. Anton est assis par terre à côté du lit.

Anton.

Hier j'ai attendu, tu sais...

Lisa.

Excuses moi la neige m'a obligée à rester...

Anton. (Il la regarde d'un air inquisiteur.)

En t'attendant j'ai reçu ce flocon sur mon revers de col, parfaitement symétrique un vrai bijou, j'ai de suite pensé à toi je l'ai regardé fondre, puis d'autres sont arrivés beaucoup plus singuliers presque douloureux, sur mon visage ils ont frappé, piqué, je suis rentré et j'ai compris que tu ne viendrais pas. Où la neige t'a t'elle bloquée ? Lisa, où la neige t'as t'elle bloquée ?

Lisa. (Après un certain temps.) / elle sait qu'il sait qu'elle ment !

Sverkov m'a demandé de passer le voir...

Anton.

Sverkov ? Tu rends visite à un poète maintenant ? Nous avons rendez-vous et tu rends visite à un gratte papier ?

Lisa.

Sverkov n'est pas un gratte papier, il écrit des choses magnifiques que toi Anton tu ne veux pas entendre, son côté volubile me parle, il est mon ami et ta jalousie sonne comme...

Anton.

Ton ami ? Ton ami ? ami, ami, ton mec ? Lisa ? mais cela est très intéressant une amitié serait donc née à l'heure où le jour meurt entre ce rustre et toi et donc, par conséquent entre lui et moi.

Cette amitié est très intéressante nous devons étirer cette triangulaire Lisa ! Tu sais que les diagonales sont impossibles dans un triangle ,seule la perpendiculaire à sa place, à savoir deux lignes qui se coupent ou bien se traversent en leurs milieu...

Lisa.

Nous n'avons pas la cruauté de faire semblant, tu n'as pas le monopole du genre humain et encore moins du cœur,

Anton

Tes mots me traversent,

Lisa

Sverkov les manies aussi bien que toi tu sais manier les gens de ton espèce !

Tu as toujours accepté ce que je suis, une pute pour reprendre tes propres termes, la pute part dans des brumes opiacées, la pute dérive, la pute a toujours été là pour satisfaire ! la pute n'a pas de port d'attache sinon elle n'est plus une pute elle est ta femme et ce n'est pas ce que nous souhaitons ni l'un ni l'autre, Anton ? ce n'est pas ce que nous souhaitons. N'est ce pas ?

Anton.

Les mots me manquent maintenant ; mon foie me fait très mal . Tant mieux qu'il continue, mais la douleur que tu m'inflige est beaucoup plus vicieuse elle va s'immicer en moi et faire son travail de sape, bien jouée, tu as l'œil du basilic ; je le sens déjà pénétrer toutes les fibres de mon corps, serpent ! Le vers est dans la pomme !

Lisa.

Andréas est passé ? Tu l'as vu ces derniers temps ? Je suis inquiète pour lui, il n'arrête pas de traîner dans les rues dans les bars, il est perdu...

Anton.

A parce que lui aussi...

Lisa.

Arrête de me faire chier, tu sais très bien ce qu'il se passe dehors, tout le monde est dans le rouge, les gens se cherchent, se reniflentdepuis ce fait d'hiver Andréas essaye de se prouver quelque chose, il est différent depuis tous ces événements...

Anton.

Tu t'inquiètes pour lui maintenant ?

Lisa.

Pour lui et pour tout le monde Anton !

Anton.

Lisa tu vas arrêter immédiatement tes conneries, tu vas penser à moi et à moi seul . tu entends, tu es ici pour moi ! ce soir tu vas rester ici avec moi, tu vas coucher ici que ça te plaise ou non tu vas faire l'amour comme d'habitude et cesser de te comporter comme une madone.

Lisa.

Ça suffit, Je veux m'en aller, maintenant !

Anton.

Lisa, J'ai l'impression que l'opium t'ouvre des perspectives impensables tu as les yeux et l'esprit embrumés. Allonges toi. J'ai besoin d'écrire maintenant, mais je te le demande, restes !

Lisa

Je reste mais pour ton insolence, je devrais te faire payer le prix fort..au moins le double..le prix du touriste !

Scène 11. Deuxième apparition du notable. Il saigne de l'arcade / Sonia est présente pour l'accueillir.

Andréas.

Un juron ! Un juron ! et tout ça qui pisse pour un juron .

Sonia.

Qu'est ce qui t'arrive encore d'où viens-tu ?

Andréas.

Ma femme m'a frappé elle ne m'aime plus, je suis cornu bien au-dessus de la tête et des épaules, elle le reconnaît et s'en vante, alors on se parle puis voilà l'autre, monsieur tout sourire celui qui a ouvert les vannes de ma femme en mon absence et les mots claques comme des piques. Et les coups partent.

Un juron ! un juron ! et le sang accompli son office après coup et la meute autour, les cris, les salves s'enchaînent j'ai joué j'ai perdu tout mon argent, celui là se défile à vitesse grand « V », mais les coups restent, ils dessinent un arc en ciel. Regardes mon cœur,.

(pose)

Nous sommes des bêtes, des poinçonneurs de dentelle et toi mon cœur tu es un ange. Un juron ! et puis ça claque, ça éclabousse. Je joue je perd tout mon argent, je l'aime mais elle en aime un autre ma femme me tue.....Je l'aime...

Sonia.

Je n'ai plus de compresse, je...

Andréas.

Oublies, laisses couler, l'alcool épaissit le sang il paraît. Tu sais qu'il suffit de boire un grand verre d'eau pour aller mieux et diluer le sang, donnes-moi ce verre d'eau.

(Il tente de l'embrasser, elle se retourne au dernier moment).

Sonia.

Arrêtes Andréas ! Tu sens « la haute », tu sens le bourbon. Je déteste cette odeur tu le sais, Lisa aussi la déteste, elle...

Andréas.

Tu lui diras que j'ai ce qu'elle a demandé. **(Il chantonne les mots suivants, amusé, cynique.)**

Toujours. Lisa toujours à la recherche d'une furieuse piqûre. Dis le lui, que je suis là tu verras qu'elle va adorer l'odeur que je dégage. Cette catin serait prête à se prostituer pour de l'opium.

(Il hurle de rire et s'arrête brusquement son visage devient grave, on peut lire chez lui une certaine distance avec ce qu'il dit.)

Vous avez été présentes alors que mes fantasmes demandaient des pansements, quand mes questions demandaient des réponses et vous savez que je vous appartient, je vous sens et je vous hais jusqu'au plus profond de mes tripes et vous me sentez et vous me trouvez haïssable jusqu'au plus profond des vôtres.

Sonia.

Tu dégages aussi derrière tout ça le parfum boisé d'une femme, la tienne sûrement pas, alors qui as-tu rencontré en chemin, le même ange que la dernière fois ? Dis moi mon héros qui as-tu rencontré en chemin, le même ange que la dernière fois ? Dis moi , qui as-tu traversé avant de venir, tu sens la baise à plein nez. N'as-tu pas dépensé ton argent autrement qu'à la roulette ?

Andréas.

Vous, vous n'avez jamais rien vu de comparable au visage jeté en arrière d'une femme rousse qui jouit comme une porte qui claque au vent et qui vous tétanise l'espace de quelques secondes. Sans émettre le moindre son et ce moment d'abandon et de gêne mêlé vous arrache à la vie.

Sonia.

Certes, mais ça ne me dit pas qui, même si je ne coucherai jamais avec toi, je m'intéresse à ce visage jeté en arrière.

Racontes moi, racontes moi tout et que ton regard se fixe vers mes yeux. Je veux tout savoir dans les moindres détails. Je ne veux pas en perdre une miette.

Andréas.

Bien, bien ; Pendant ce temps, tu vas me recoudre vipère et piquer bien profond et moi, drogué par ma douleur, je vais te raconter, je vais te raconter dans les moindres détails. Tu sens le jasmin.

Sonia.

C'est pour Anton que je m'en suis parfumée, mais tu peux en profiter le temps que je recouse cette vilaine plaie.

(Il pose sa tête contre la poitrine de Sonia, la lumière descend très lentement on voit les lèvres de Andréas bouger sans son, on comprend qu'il raconte son histoire.) Changement de tableau + lumière.

Scène 12 Anton et Lisa / Inter. Petit Matin. (résultante de la scène 10.)

La lumière nous renvoie au matin qui se lève (traits de lumière aux travers des carreaux). La couleur vient fouler l'intérieur de la chambre.

Cette scène est très brève mais très explicite, on peut y voir Lisa et Anton tous les deux dans le lit de Anton , les hauts des corps sont nus, les draps sont défaits il est évident qu'ils ont fait et qu'ils font l'amour ensemble régulièrement.

Le but de cette scène n'étant pas d'être dans le voyeurisme, très vite après avoir installé cette image telle une photo, un polaroid, Lisa se réveille, regarde Anton qui dort du sommeil du juste et délicatement sort du lit en prenant un soin tout particulier à ne pas le réveiller.

Elle se rhabille de façon très sensuelle et quitte la chambre de Anton .

Cette scène est importante dans cette première partie pour faire comprendre au spectateur et ceci pour la suite de la pièce qu'ils sont très liés en plus d'une très forte amitié à une dépendance sexuelle, surtout en ce qui concerne Anton .

Lisa (Seule.)

Cette scène est très courte, on y voit Lisa qui marche à pas de velours, elle se refait belle, se met très rapidement du rouge sur les lèvres, se passe plusieurs fois la main dans les cheveux, tout ceci doit être très sensuel.

Quittant la chambre de Anton elle s'apprête pour retrouver sverkov la chambre de Anton doit rester en lumière, il se réveille découvre qu'elle n'est plus là, se lève et va vers la fenêtre.

En parallèle ont doit suivre Lisa en lumière qui frénétiquement rejoint toujours dans la discrétion sverkov

SC 13 : Lisa. (Elle ne se rend pas compte que Anton et juste derrière elle)

Anton.

(Sans hurler mais dans une tension extrême, il l'attrape par les cheveux.

Où vas-tu comme ça petite putain !!! Je t'avertis, je te l'ai dis, je ne veux pas que tu ailles voir Sverkov , je ne supporterai plus tes échappées nocturnes.

Lisa. (Pour la première fois, on peut apercevoir chez elle une violence hors du commun, à la fois dérangeante et animale.)

Lèves encore la main sur moi et je jure devant dieu que je te tue !

Anton.

J'obtiens ce qui m'est dû et tu m'es due, toi, tout ton être, ta carne et ton esprit, ces choses que j'ai façonné avec le temps, ce temps qui nous a réuni tu te rappelles...

Lisa.

Comment oublier ce qui à était pris sans demander Anton , tu te demandes aujourd'hui où est passée la petite Lisa si docile si douce, du duvet, pour reprendre ton expression...

Anton. (nerveux présente les premiers symptômes d'une nouvelle crise, il tremble, il n'arrive plus à prononcer ses mots normalement, il cherche tout en essayant de parler quelque chose , un tissu à enrouler qui lui permettra, mis dans sa bouche , de ne pas avaler sa langue, il ne trouve pas.)

Ce sentiment de liberté qui enfle chez toi je m'en vais l'éparpiller, le dissoudre, le ramener à une docilité sans laquelle toi et moi nous sommes perdus. Sverkov laisse le avec ses torchons et...

Lisa. (Elle voit Anton perdre ses moyens, visiblement cela l'amuse.)

Tu transpire Anton , tu trembles maintenant, ça s'annonce mal pour toi !

(Lui tremble de plus en plus, Lisa ris de le voir dans cet état, elle se moque et pour une fois ne lui vient pas en aide. La crise s'accroît. Anton défait sa ceinture , l'enroule et la serre entre ses dents pour ne pas avaler sa langue, et Lisa ris de plus en plus fort.)

Anton. (En pleine crise, prononce des mots incompréhensibles.)

Lisa. (Elle lui tourne le dos, le laisse.)

Sc.14 et 15/ Tableaux en simultanés.

Anton est seul, triste pensif face à la fenêtre ...il reçoit la visite de Sverkov

Sverkov :

Ola camarade !

Anton

Bonsoir Sverkov... je ne suis pas de très bonne compagnie ce soir

Mais...rentrez... ça me fait plaisir de boire un coup avec vous ! viens

Sverkov

Quand ça va mal..... il faut évacuer mon ami Faire sortir le pus ,...regardes moi

Je prends une feuille, je choisis mon crayon ou ma plume, mon encre, mon écriture, à qui je vais écrire... Puis, je choisis mes mots.. ...pose« Lisa »

Mes vers les mots jaillissent se mélangent, une éruption qui s'organise en l'air et les mots retombent dans mes doigts, sur la feuille..

Anton

Tu me parles de ta lisa, Là je rumine , je doute, je perds l'équilibre . Je n'en peux plus Sverkov

Sverkov

c'est la vie mon pote , tu crois y échapper ? tu veux l'orange sans l'écorce ? le pinard sans l'bouchon ? les huîtres sans coquilles ? Mais qu'est ce qui s'passe dans ta tronche anton ?

Anton

Ils sont des milliers ces cafards , ces rats, ces rapaces, ces fourmis vénéneuses qui vous chatouillent, vous grattent, vous pénètrent ... une eau lisse . UNE EAU LISSE !

Entre Andréas.. : (qui a entendu les dernières phrases d'anton) - il reste sur le pas de la porte et lit :

D'une lettre jetée sur la table s'échappe une ligne qui court sur la veine d'une planche et descend le long d'un pied. Si l'on regarde attentivement, on s'aperçoit qu'à terre la ligne suit les lames du parquet, remonte le long du mur, entre dans une gravure de boucher, dessine l'épaule d'une femme allongée sur un divan et enfin s'échappe de la pièce par le toit pour redescendre dans la rue par le câble du paratonnerre ; là, il est difficile de la suivre à cause du trafic mais si l'on s'en donne la peine, on la verra remonter sur la roue d'un autobus arrêté qui va au port. Là, elle descend sur le bas nylon de la plus blonde passagère, entre dans le territoire hostile des douanes, rampe, repté et zigzague jusqu'au quai d'embarquement, puis, (mais il n'est pas facile de la voir, seuls les rats peuvent la suivre dans sa course folle) elle monte sur le bateau aux sonores turbines, glisse sur les planches du pont de première classe, franchit avec difficulté la grande écoutille et, dans une cabine où un homme triste boit du cognac et écoute la sirène du départ, elle remonte la couture de son pantalon, gagne son pull-over, se lisse jusqu'au coude et, dans un dernier effort, se blottit dans la paume de sa main droite qui juste à cet instant... saisit un revolver. BANG !

....Vous ne referez pas le monde mon cher Anton.

Sverkov

Viens tu narguer les morts ? C'est leur fête, tu le sais fort bien et tu devrais paraître en habit de deuil !

Anton

de deuil ? pourquoi de deuil ? je n'ai pas peur de mes morts, ...

Anton et Sverkov en cœur :

...et je n'ai que faire de les vôtres !

Sverkov

Ha ha ha.. entres andréas, joins toi à nous.

Andreas :

Entre assassins...Nous sommes en enfer mes petits ! il n' y a jamais d'erreur et on ne damne jamais les gens pour rien

Anton.

Taisez vous... je commence à me calmer

Sverkov

tu commences à comprendre ?

Anton

Non à me calmer. Je vais me reposer maintenant, soyez gentils mes amis ... laissez moi..

Sverkov

Attends, attends ...écoutes ça... je l'ai fini ce midi sur le bord du canal...écoutes

Je l'ai écrit pour ma lisa...

*Quand, au plus profond du précipice,
Ma fougue ardente, exhortatrice,
Sauvait ton âme de la mort
Et, plein de douleur brûlante,
Tu maudissais l'emprise lente
D'une vie passée sans remords ;
Quand, châtié par la mémoire*

Pendant sa lecture, sverkov... marche / anton reste assis / de temps en temps comme pour souligner un mot.... Il fait des grands gestes dans l'espace il se déplace doucement tout en lisant vers l'espace chambre d'anton qui, en fait, à cet instant se transforme en chambre de LISA... passé de l'autre côté de la pièce... le noir se fait lentement sur anton / andréas sort / et une lumière douce envahit la chambre, Lisa est sur le lit .. elle se réjouit de voir entrer Sverkov.... Il continue sa lecture...

*Un cœur enclin à l'oublier,
Tu me disais toute l'histoire
D'avant que nous fussions liés ;
Les mains serrées sur le visage,
Emplie de honte, emplie d'horreur
Tu fus saisie par un orage
De larmes, pur libérateur...*

(Nikolaï Nekrassov)

Lisa

C'est très beau mon Sverkov..Où vas-tu le cacher celui là pour que je ne puisse pas le lire ? Où vas-tu le cacher celui-là pour que je ne tombe pas dessus par hasard ?

Sverkov.

Mon amour..il est pour toi celui ci.. J'ai le projet d'écrire un poème de 1880 alexandrins et tous pour toi, ce sera plus dur à cacher, je te l'accorde, mais pourquoi ne pas construire un autre sous-sol, rien que pour toi et moi et mes poèmes.

(Ils rient tous les deux simultanément d'un rire qui claque dans tout le sous-sol.)

Lisa.

Plus sérieusement mon cœur, Tu ferais bien d' écrire aussi quelques lignes sur ce fait divers qui alimente, enfin, à ce qu'il paraît, toute cette presse populiste, négationniste, dixit Andréas. Tu devrais rajouter des fleurs dans tout cela et montrer enfin au grand jour ce dont tu es capable. Seuls les rats sont en contact avec tes mots.

Sverkov.

Mieux vaut un rat bien instruit plutôt que fantômes, chauves souris et spectres qui piaffent et souillent les murs. Mieux vaut un rat bien instruit plutôt que ces ivrognes qui jappent au bouge du coin. Comment veux-tu mettre des fleurs là où plus rien ne repousse Lisa. Lisa ! Lisa ! ne bouge plus, reste comme tu es, reste dans cette position, il faut que je fixe cette image de toi.

(Il se saisit de son appareil photo et mitraille Lisa de dizaines de flashes.

Elle se prend au jeu et tous deux rentrent dans une frénésie de poses drôles, sensuelles, voire hilarantes.)

Anton seul devant la fenêtre / Orages flashes / éclairs . (Il faut que les deux tableaux se juxtaposent et cela pendant quelques instants, travail sur le fondu enchaîné.)

Scène suivante : anton et sonia (qui l'observe un moment avant de se montrer ; ... il écrit et fait des gestes abstraits dans l'air...

anton :

vous étiez là depuis?

sonia

Deux minutes

anton

il fallait vous montrer

sonia

je n'avais pas envie de vous déranger

anton

vous voulez boire quelque chose ?

sonia :

oui, je veux bien un whisky (elle boit vite) hahhh, j'en avais besoin.... la journée a été difficile..

anton

à propos de quoi ?

sonia

je n'ai pas beaucoup envie d'en parler

anton:

je vous comprends , une auto- protection pesante en somme quipeu à peu devient une sorte de réflexe ...

sonia :

oui, peut être.... mais ça m'étouffe peu à peu.... de plus en plus lourdement là (sa main sur sa poitrine)

anto

que vous supportiez avant et que vous ne supportez plus maintenant ,... un peu comme être enfermée dans un sous sol dans lequel on est rentré de son plein gré ?

sonia

oui, c'est exactement ça, c'est la première fois que j'en parle

anton

c'est un hasard, une circonstance atténuante (**son regard s'évade vers un autre angle de la pièce**)

sonia

je vous ennuie ?

anton,

non sonia, bien sur que non, au contraire, continuez , parlez moi.... parlez moi

sonia

vous m'avez déjà surprise non...?

anton

comment cela ?

sonia (elle pointe du doigt le poteau)

là... en train de danser

anton

oui

sonia

et vous avez trouver ça comment ?

anton

excelent,.... vous devriez.... enfin.... c'est très bien

sonia

vraiment ?

anton..

vous voyez,, vous voulez en parler ?

sonia

oui enfin je ne sais pas, est ce que ça en vaut la peine ?

anton

est ce que ça vaut la peine que vous dansiez ?

sonia

vous redevenez vous même,... vous m'égarez

anton

non.. je suis sérieux Sonia ... vous voyez qu'il faut qu'on en parle ,...enfin si vous voulez

sonia

bien

anton

vous avez fait le conservatoire , où , ici ? ou à Paris ?

Sonia

Oui enfin oui le conservatoire mais non pas à Paris ce n'est pas important où

anton

qu'est ce qui est important alors ?

sonia

de l'avoir fait etce qui est dommage... c'est d'avoir arrêté !

anton

pourquoi avoir arrêté alors ?

sonia

pas douée, je n'aimais pas ce que me montrait le miroir

anton

je ne vous crois pas, c'est autre chose, le renoncement ? la faim, l'amour ?

sonia

non vraiment.... le miroir

anton

trop critique.... Et puis les miroirs mentent aussi !

sonia

oui, ça doit être ça

anton,

c'est une qualité

sonia :

ça ce discute..... et vous toujours seul ! un renoncement ? la fuite ?.... l'amour ???

anton

l'amour ? non pas comme ça ..disons que je suis un solitaire contrarié.... mais j'aime assez la compagnie des hommes ..et de certaines femmes.....

sonia

certaines femmes

anton

oui sonia... certaines femmes

sonia

vous n'avez jamais été amoureux monsieur ?

Anton

Monsieur... ?.....ha.oui biensur ..."monsieur" !

sonia

cette femme dont je sens l'odeur quelques fois l'après midi... , je connais cette odeur, il y a bien une femme qui vient ici parfois non monsieur ? qu'est elle pour vous ? quelle place a t elle dans votre vie ?

anton

ma vie ? vous appelez cela la vie ? mais c'est vous la vie sonia, la vie c'est sverkov et son franc-parler et sans détour.... c'est votre danse,....le son de ces tasses et ces casseroles, le café qui passe que j'entends la matin.... les traces invisibles que votre danse laisse dans l'air....dans mon air, dans mon gris... c'est ça la vie Sonia et c'est pour ça que vous devez absolument reprendre la danse

Sonia

vous n'aimez pas parler de vous n'est ce pas ?

anton

non je n'aime pas et ça ne sert à rien..... il faut que tout serve à quelque chose !

sonia

et la danse alors elle sert à quoi ?

anton

la danse elle n'est pas d'ici bas sonia, c'est là la chance que vous avez vous comprenez ? allons.... ils vont arriver.... lavez et rangez moi ces verres soyez gentille

sonia

bien monsieur.... je suis contente de vous avoir parlé.... l'autre jour avec lisa on a parlé toute la nuit

anton

Lisa ??

sonia

oui, c'est mon amie, lisa est mon amie mais....

(anton est absent tout a coup)

sonia

mais je sens que votre attention se relâche vous n'êtes plus là

Anton...il se lève et va dans sa chambre :

dansez Sonia dansez ! Laissez ces verres et dansez bon sang

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE

Scène 17 / 23. « Quotidien de tous » / Jour / nuit / (Muet.)

Scène des jours qui passent (4 ou 5 fois ?)

Lumière du jour, petit matin tôt , réveil d'anton Il s'assied en pivotant assez rapidement de la position couchée à assise, la tête un peu baissée, les cheveux ébouriffés sur le bord du lit.

Stop un moment bref / il se gratte le crâne, l'autre main en appui sur le lit un peu éloignée de son corps. (Clin d'œil à travolta dans la fièvre du samedi soir) Petit ballet de pieds, il cherche le sol.... Se lève

Sonia rentre retire son manteau, l'accroche au porte manteau et s'affaire, silencieuse à chauffer l'eau pour le café Lui, attrape une serviette blanche accroché eau mur à côté du lit , il se dirige vers la salle de bain (au fond à droite du décor) Pendant son séjour (caché) sous la douche (on entend le bruit de l'eau en off) Sonia allume la radio et passe manuellement le café au filtre ...

Alors que le café n'est pas tout a fait terminé, Sonia en extrait un bol qu'elle pose sur la table à l'attention d'Anton « Bonjour Monsieur,... le café est servi » éventuellement variante « bien dormi, le soleil est là aujourd'hui, etc... »

Anton revient (pantalon , pied nu et marcel) « bonjour Sonia »... boit une petite gorgée de café, regarde par la fenêtre sur la pointe des pieds (la fenêtre est trop haute pour lui) repose ses pieds, boit une deuxième gorgée plus importante et retourne dans sa chambre pour se raser Il prépare sa mousse à raser et aigüise son coupe choux Arrivée de Sverkov, toujours très en forme, bruyant, trop plein d'énergie, il passe très rapidement comme tous les matins avant d'aller bosser « Belle marquise » ou équivalent « salut princesse ou cendrillon... » (à Sonia , (elle est soit agacée, soit flattée selon son humeur) , Salut Camarade (à Anton, qui derrière le poteau en se rasant, lui renvoi le perpétuel : « sers toi le café est encore chaud ! Sverkov : Il est ou le café ? en se marrant

Anton : Sur la table , comme tous les jours , imbécile...

Sverkov et Sonia parlent dans la cuisine (sonia polit une pièce d'argenterie)

il finit son rasage, mets ses chaussures, sa chemise, repasse dans le séjour,

Noir côté séjour Lumière côté chambre, Sonia fait son lit , accroche un vêtement laissé par anton sur le pied de lit Petit pas de danse de sonia près du poteau entre chambre et séjour (anton et sverkov sont sorti de scène)

Elle mets son manteau regarde la pièce derrière Elle, elle sort ,

Anton , presque synchro, revient d' une autre pièce (derrière poteau côté cuisine (on suppose qu'il est parti chercher le courrier dans la BAL) Il s'assied à sa table sous la fenêtre , lit et écrit (lumière sur lui, (projection sur espace fenêtre de différents paysage (ciel nuageux, soleil, image abstraite (pensées d'Anton), etc...

Noir côté séjour, Lumière tamisée chaude côté chambre, on voit Lisa sortir discrètement du 5 à 7 secret entre elle et Anton, lui adossé au mur dans son lit, fume une cigarette..

Lumière côté séjour, Sverkov et Andréas sont à table - Andréas avec le journal,.. Anton les rejoins, un verre de vodka à la main, ils s'assied avec eux

Lumière s'éteint sur eux trois, seul anton dans la pénombre rejoint sa chambre, se déshabille, s'assied sur le bord du lit, écarte légèrement le petit meuble posé à côté du lit, écrit au crayon de papier (ou craie) en tout petit quelques mots sur le mur, repositionne le meuble, mets le crayon dans le tiroir, se couche...

**Fin du cycle NB : ces scènes s'enchainent rapidement
(entre lisa et anton après qu'il ait appris la relation avec sverkov)**

Lisa

ça fait quelques jours que tu ne m'as pas appelée

anton (de mauvais humeur)

Beaucoup de travail c'est tout (ton bref, télégraphié)

lisa

j'avais l'impression que ma vie t'intéressait un peu, que tu m'écoutes ? (**pose**)
c'est à cause de

anton

non, je m'en fiche ! Il n'y a pas d'amitié entre sverkov et moi

lisa (choquée)

pas d'amitié ?

anton

non nous sommes comme... des voisins,... de bons voisins... des interlocuteurs privilégiés
c'est...l'intérêt de chacun

lisa

alors, ce n'est que ça !? mais sverkov vous considère comme son ami ?

anton

ce qu'il considère (bof) ... je ne peux pas l'en empêcher

(s'adressant au public) ils ne sont pas des amis , ils sont des expériences !

lisa

je ne te crois pas

anton

pourquoi ? peut être parce que ça ne se dit pas ? mais c'est pourtant vrai (il sourit presque avec une
petit gêne toutefois) tu trouve ça choquant ?

lisa

non triste

anton

ce qui serait triste ce serait de se tromper de mot dans ce qu'on dit... ou pas

lisa

mais justement, ce que tu dis ce ne sont que des mots.... cette façon que tu as de tout réduire.... de
quoi te protèges tu à la fin ?

anton

rien du tout, en l'occurrence disons plutôt que je me dévoile non ?

lisa...

personne n'est comme ça, ce n'est pas possible, je n'y crois pas, ça n'existe pas, ce n'est qu'une
attitude ! du bluff

anton

mais qu'est ce que tu veux ?

que je m'invente des raisons ? des traumatismes ? une enfance malheureuse, une frustration
sexuelle, une vocation interrompue ? JE suis comme ça; JE SUIS COMME CA !!

lisa,

c'est tout de même curieux le plaisir que tu prends à donner de toi une image désagréable, c'est un
peu facile non ?

anton

vous n'y êtes pas....je ne donne rien du tout, encore moins une image de moi,

lisa...

vous faites comme si les émotions n'existaient pas... et la musique dont tu me parles et la danse et
les tableaux tout ça ? hein ? c'est quoi alors?

anton

du rêve, lisa, du rêve..

lisa

Mais anton, (**elle lui prend la main et se rapproche de son visage.... lui parler presque à l'oreille**)
ce monde que tu t'es construit depuis si longtemps..... ce monde abstrait ...tu ne peux plus vivre
comme ça, tu dois accepter de lâcher, accepter que quelque chose se détende en toi

anton

lisa, tu es belle et si rare si unique tu vas devenir quelqu'un. (**pose**) vous allez tous devenir quelqu'un
mais tous vous vous trompez....vous vous noyez ...vous voulez que je sois comme vous l'imaginez,
mais c'est cela qui n'est pas possible, je ne suis pas...

lisa:

arrêtez de vous mentir à la fin, c'est tellement simple, tellement facile !

anton:

je vous dis la vérité, c'est vrai, j'ai voulu vous séduire, j'ai joué avec vous, je l'avais décidé... tout
comme aujourd'hui encore lisa

lisa

mais on ne décide pas les choses... on les vit !

anton

mais tu ne comprends pas, tu parles de sentiments que je ne ressens pas... qui n'existent pas, je n'y ai pas accès, c'est comme une langue étrangère pour moi ! je n'aime aucun d'entre vous, enfin pas comme vous croyez

ce n'est pas VOUS qui m'intéressez mais c'est ce que JE peux faire de vous !

lisa (glacée, remets son châle sur ses épaules...)

ne me parles plus,...

anton:

lisa ?!

lisa:

tais toi ne me regardes plus.... (elle sort....)

Le MOBILE du DINER

Lumière petit matin./ Chambre de « Anton ».)

Sonia passe et réveille « Anton », elle semble heureuse ce matin.

Sonia.(Visage différent des dernières fois, maquillage léger.)

Bien dormi monsieur ? (**lui ne répond pas, il regarde le plafond.**) Vous savez que c'est un jour à part aujourd'hui, un jour qui n'a lieu qu'une fois par an. Un jour, comment dire, un jour anniversaire. (**Lui ne répond toujours pas.**) Visiblement vous n'avez pas fermé l'œil de la nuit. Alors même si vous n'écoutez pas vous entendrez qu'aujourd'hui Monsieur, j'ai vingt-cinq ans.

Anton.(Toujours immobile dans son lit, le visage vers le plafond.)

Vous savez où « Lisa » a passé la nuit ? (**Temps.**) Pour l'instant vous voyez je suis calme, et vingt cinq ans ou pas si vous savez quelque chose vous devez me le dire

Sonia.

Dans un lit sûrement mais lequel ?

Anton. (Furieux se dresse comme un I sur son lit)

Comme vous voudrez, ne vous foutez pas de moi sonia

Anton. (Changement d'humeur radical, ce n'est plus le même homme.)

Pardon Pardon, ma très chère. « Sonia » c'est votre anniversaire aujourd'hui, il faut, mais biensûr qu'il faut le fêter (**Tout excité limite inquiétant.**) Il faut réunir la troupe, oui c'est ça la meute, réunissons la meute pour ce jour à marquer d'une croix rouge, il faut que nous soyons libres et ivres, vingt cinq ans mon dieu. Allons chercher Andréas, rametons sverkov et surtout ramenez moi Lisa (**Fixant le plafond comme s' il regardait le ciel, il reste immobile, le ton change à nouveau, plus grave, à Sonia ...**)

Vous vous occuperez des courses, cette table doit être somptueuse, rouge et blanche, oui d'un blanc immaculé. (**Il finit sa phrase vidé de toute énergie.**)

Sonia reste statufiée, elle ne sait quoi penser, disparaît... La lumière tombe.

Lumière sur Anton tout seul assis à la table, celle-ci est magnifique (a voir déco table dîner fin de partie.)

Anton à l'air ailleurs visiblement depuis certaines scènes, il n'est plus le même, son visage nous renvoie à une inquiétude certaine.

Tout à coup on devine au loin des bruits de bouteilles, des chants « Joyeux anniversaire.... Des rires... etc. Sonia, Lisa, Andréas et Sverkov arrivent déjà bien en forme, eux sont visiblement très joyeux.

Ils tombent nez à nez avec Anton qui ne bouge pas d'un cil.

Le tableau entre le quatuor, visages lumineux heureux et le visage de Anton limite effrayant doit être très appuyé. L'image peu même se figer un instant. (Peter Greenaway.) Ils arrivent....

Sonia.

La table est magnifique n'est-ce pas ? C'est moi qui est choisi ça, qui est choisi ça et puis ça (Elle danse autour de la table, tourne, elle est légère.) enfin tout quoi. Sauf le visage de Anton . Non ce visage là ce n'est pas moi qui l'est choisi.

Andréas.

Tu n'as pas l'air très enjoué par cette petite réunion Anton ? C'est un anniversaire pas un enterrement, tu devrais y mettre un peu du tiens tu sais mettre un peu de lumière sur ce...enfin sur ce qui ressemble à un visage.(**Andréas lui dit ça à quelques centimètres de ses lèvres, comme pour le faire réagir.**)

(**Lisa est bras dessus bras dessous avec Sverkov. Elle souri de tout ce spectacle et Sonia continue de virevolter, toujours sur une autre fréquence Sonia.**)

déroulement du diner : (à travailler ; petites répliques spontanées, courtes)

mots clés : ouvrir la bouteille / passes moi le sel / tu en reprendras bien / alors andréas ce gratin réchauffe plus ton coeur que celui que tu cottoie non ? (haha) /

oh attention à la tâche de vin, vite...il faut mettre du sel (du sel sur le vin, de l'eau dans son vin, de l'eau dans le gaz, de l'huile sur le feu.... Vous me faites rire Lisa (ou sonia) avec vos remèdes de bonnes femmes / péter dans la soie, cracher dans la soupe , et vous alors vous pouvez parler ! etc... (**faire brain storming acteurs**)

andreas

Tenez, vous parlez d'élevage de masse et bien moi , que je trouve navrant, et d'ailleurs je ne suis pas le seul à être de cet avis au club, c'est que, sous prétexte culturel, on finit par mettre sur le même plan , par exemple : un coeur en hiver et le Da Vinci code, le sacre par Fazil Say et le siropeux Richard Clayderman ou Jeff coons et Boticelli... confusion sans précédent, pèle mêle , tout est là en vrac ! jeté aux cochons !

lisa :

mais rien ne vous interdit de choisir

Anton:

mais si justement puisque tout se vaut, on subit tout avec l'horreur, c'est un consentement collectif, une chose molle qui nous assiege

andreas ;

excusez moi mais je crois moi à une certaine "vigilance" de la pensée

lisa:

Diable !

andréas :

ça vous paraît pompeux ?

Sverkov :

non non, nous écoutons la voix de la tradition, sévère ! vigilante !

lisa :

et courageuse !

andréas

oui parfaitement mes amis... la tradition, L'ordre des choses , ça vous choque ?

anton:

Non, tu expliques à juste titre dans un monde débordant de démocratism un point de vue débordant d'élitisme !

Lisa:

d'accord, il y a peut être confusion des genres mais au moins cette chose que vous appelez la culture n'est plus le seul domaine réservé de quelques uns

Sonia ;

en somme, ça reste un privilège mais partagé

lisa et sverkov

Oui, c'est ça

Andréas,

mais non Sonia, c'est pire, toutes cette foule sans aucun repère qui piétinne machinalement et aveuglement dans les musées ! c'est bien pire !

Sverkov :

oui, peut être mais si dans toute cette foule il n'y en qu'une personne, une seule personne qui rencontre une oeuvre qui, peut être va bouleverser sa vie.... c'est déjà beaucoup non ?

andréas :

ça c'est toujours passé comme ça

Sverkov

non je ne crois pas

anton :

au fond, vous êtes à peu près d'accord ?!

vous aussi vous parlez de la sensibilité de l'individu en face d'une masse qui serait aveugle ?

Lisa: (le regard noir vers anton)

je n'ai pas dis ça !

Andréas

ce que tu as dis c'est qu'à chance égale il y aurait une sorte de sélection des gens qui seraient destinés à

Lisa:

Non ! pas du tout !

Sverkov

Tu veux dire que certains voient des choses que d'autres ne voient pas !

Anton :

oui, c'est ce que vous avez dis

Lisa :

oui, mais non...enfin.... je ne sais plus à la fin....(**pose**). il est un peu fort ce vin non ? (**elle tend son verre à Sverkov afin qu'il lui remplisse**)

Sonia,....

ce qu'elle veut dire, et je suis d'accord avec lisa c'est que "nous" ...nous n'excluons personne !

andréas :

mais moi non plus !

lisa (à anton) :

et vous ? vous n'avez pas d'avis sur la question ?

anton :

Non

sverkov :

aucun ! il est au dessus du débat ! Anton a un point de vue stratosphérique, voir lunaire pour ceux qui ne le connaisse pas (haha)

anton:

non, j'entends ici des arguments contradictoires et pourtant tous valables

Andréas :

tout reste en l'état alors ? on ne pourrait plus parler de rien ? game over ?

anton :

c'est une belle tentation , en effet , ne plus parler de rien ! ..et puis,... vous savez je n'ai pas votre bonne volonté..... Néanmoins.... Vos vies sont tellement fascinantes de monotonie qu'elles invitent à l'exploration, aux fouilles archéologiques...

Sverkov et lisa (ensemble) :

Haaa ? NON...! on ne savait pas

andréas (souhaite rompre la glace) :

bon allez en tout cas... nous respecterons ton silence

lisa;

évidemment, C'est si simple ; si on parle on s'expose à dire des conneries et si on se tait on ne risque rien.... on est tranquille. on peut même Presque paraître intelligent.

anton : silencieux , est déçu..... et surpris de cette dernière réplique de lisa

Mhhhh

andréas :

peut être aussi que tout simplement on a peur ?

Anton :

voilà, disons cela.... si ça peut vous faire plaisir...

sverkov :

hoooo, en voilà un qui cherche à nous émouvoir

Lisa :

Mission impossible

ils rient.../ (anton est un peu humilié mais ne leur montre pas.... seule Sonia le ressens et cesse de rire)

andréas : (pour à nouveau calmer le jeu.... se lève et ...)

allons, allons,... je retire ce que j'ai dis tout à l'heure : ce pinard est une véritable oeuvre d'art ! videz vos verres !

plus tard :

sonia à lisa :

je ne cherche pas à le défendre ,...mais...finallement je l'accepte comme il est ...

Lisa :

Il nous emmerde Sonia, ça aussi il faudra bien l'accepter ou faire en sorte que ça s'arrête non !

2^{ème} partie et Fin du dîner

Sverkov.

Allons, Buvons ! Anton bois ! chasse cet orage que tu mets dans la tronche de tout le monde Bois non de dieu !

Anton.(grinçant.)

ARRETES SVERKOV ! Pas de dieu dans cette pièce, laisses le avec les saints, les putes , la came ça ne l'a jamais éclaté dieu ! paix à son âme. (**Il se tait et regarde Lisa. Sonia continue toujours aussi désinhibée.)**

Sonia.

Moi je suis sûre que si son fils était avec nous il boirait comme un trou et dirait n'importe quoi : « ceci est mon corps prenez en tous et ça et bien on a qu'a dire que c'est mon sang et patati et patata... » hahaha

Lisa. (Elle boit un verre d'alcool, cul sec en fixant Anton.)

J'ai faim. Bon anniversaire mon ange. (Elle embrasse Sonia sur la bouche.)

Sverkov.

Au fait « Anton » tu n'es pas sans savoir... Quoi que faudrait que tu sortes de ton trou pour savoir... bref, il est arrivé que deux des chauves souris rue VOKOLOVNA se sont fait serrer en train de repeindre un nouveau mur dans le quartier juif, dans la basse ville. Tu sais comment ils ont fini ?

Anton. (complètement détaché.)

Non et ça m'est complètement égale.

Lisa. (De façon très détaché,)

Ils se sont noyés dans leur propre sang après avoir été copieusement travaillés.

(**temps**) Pour une chauve-souris mourir noyée dans son sang c'est drôle.

(**Tous se tordent de rire sauf « Anton ».**)

Il paraît même que la rue est devenu rouge pourpre et puis noir et puis plus rien, la vie a repris son cour (comme cette cascade de sang ROUUUUGE).

(**tout le monde se tait après ce « rouuuge » , il y a un froid, lisa en prononçant ce mot a regardé fixement Anton, les regards des autres suivent celui de lisa vers anton)**

Anton :

Une rideau rouge pourpre dans l'entrée à gauche une petit lampe en laiton façon oxydée verdâtre couverte d'un abat-jour plissé jaune, photo de maman et papa en grande pompe le jour du mariage, Jésus au dessus du lit dans le rôle du grand voyeur mais néanmoins inquisiteur,

Sverkov et Andréas sont mal à l'aise...

Anton

...vue sur les quais, petit carreau de la fenêtre en haut à droite cassé recouvert d'un bout de rouleau adhésif marron pour éviter le froid,... je continue ?...Je viens de te décrire la chambre où TA Lisa officie telle que me l'a décrite Andréas

Sverkov : (crie)

Ta gueule, je te crève !

Andréas :

Allons Sverkov, il ...

Sverkov :

je le sais et je n'ai pas besoin d'entendre ça, je les vois , je les entends tous dans ma tronche nuit et jour, ta gueule Anton ! ta Gueule !

Sonia, (elle laisse tomber une assiette) :

Et toi ! ? (**s'adressant à Anton**) , une table de chevet grise derrière laquelle tout est écrit, un couverture péruvienne posée sur le lit, un tableau de Pierre Pentchev au mur,

Anton :

Sonia ! ? (en frappant des deux mains sur la table)

Elle s'arrête une seconde,... en chaîne : ...

Sonia

et moi, je viens de décrire la chambre d'un client « régulier » de Lisa telle qu'elle me l'a décrite ! La tienne Anton

Sverkov : (à anton :)

RHAAAA ! sale con !

il se lève fait tomber sa chaise en arrière, va dans la chambre d'anton et écarte violement le meuble, il s'effondre assis sur le lit, la tête entre les mains Anton est pétrifié sur sa chaise regarde froidement devant lui ou vers la lucarne, silencieux . Sverkov se lève, bouscule sonia qui le rejoignait dans la chambre, se plante dans le dos d'anton :

C'est dommage Anton, tu vas beaucoup trop loin mon vieux

Anton :

je l'admet mon ami, je l'admet et je le regrette déjà, pourtant tu verras

Sverkov (crie)

Rien du tout, je ne verrai rien du tout ; je te croyais mon ami ?!

Anton :

tais toi imbécile, tu verras ce que je te dis, Lisa a appris tant de choses, avec moi, cette confiance en elle cette grâce que tu lui trouve, je lui ai révélée... crois moi.

Lisa

Ne l'écoutes pas sverkov, il n'est l'ami de personne, Sonia me l'a dis aussi

Il se moque de nous depuis le début

Sverkov :

je ne crois rien, on ne te crois plus ... TROP Tard

Anton :

qu'est ce qui vous arrive ? Est ce là la reconnaissance que je sois en mesure d'attendre , moi qui vous montrais la lumière ?

Andréas :

ne cherchez pas d'issue Anton, vous êtes enfermé dans votre propre piège, ne parlez pas de lumière alors que vous manigancez dans le plus sombre des trous, si je comprends bien la situation...

Anton...

vous , vous pensez pouvoir comprendre ? grâce à quoi ? ce serait nouveau ! grâce à vos études ? votre condition ? votre Club ? ouvrez vous à l'impro mon brave et respectable Andréas, ou fermez là !

Andréas ;

mon pauvre ami, je vois votre mal odorante allusion ; ils sont bien plus perspicaces que vous ne le pensiez... vous jouez aux échecs alors que vous n'en connaissez pas les règles !

Sonia :

oui, il joue avec nous, c'est ce qui est écrit... et toutes ces belles paroles « vous devriez danser » (**elle remonte les écrits derrière le meuble**)

Anton :

je le pense plus que jamais Sonia

Sonia :

« vous devriez vous épanouir davantage, prenez du temps pour vous, aller vers ce qui compte vraiment »

Anton : (en simultané avec la phrase de sonia ci dessus)

je le pense, je le pense , je le pense (il se lève et va vers le mur)

Sonia :

je ne sais plus quoi penser

Sverkov :

qu'est ce que tu cherches à faire, à quoi tu joue merde ! pourquoi as tu fais ça ?

Andréas :

intelligent certes, à n'en pas douter Anton mais piètre stratège !

si tout cela n'était qu'un jeu, une manipulation, vous êtes alors en contradiction avec les valeurs qui semblaient vous habiter.... Je suis déçu

Anton :

Sverkov, mon ami, tu sais bien toi ce que c'est d'être habité par ces contradictions, expliques leurs !

Sverkov :

je me casse, reste dans ta merde, je suis un poète moi, un poète qui travaille ou un travailleur qui écrit mais les choses sont claires et je ne baise pas la femme d'un pote

Anton :

mais tout le monde baise ta femme !

Lisa pleure, elle est figée et sanglote

Sverkov (il se rapproche d'elle et la sert dans ses bras):

non, ils se baisent eux-mêmes et elle , elle attend juste que..

anton:

elle attend quoi ? que tu la sorte de là ?

sverkov:

exactement c'eszt exactement ce qui va se passer !

Andréas :

n'en déplaisent aux « habitués »

Sonia :

fermez là vous aussi Andréas, vous n'êtes pas le dernier à vous gargariser de toute cette grisaille...Et de la nourrir de neige, blanche n'est ce pas ? (**snif**)

Andréas :

Elle était bien contente de trouver ce qu'il lui fallait non, et du reste ma belle , vous n'avez jamais rechigné à jouer les intermédiaires ?

Sonia, :

non pas « contente » mais nécessiteuse ! comment osez vous ? toute cette merde c'est pour l'aider à supporter la puanteur de connards comme vous qui s'affalent sur son lit ! vous êtes bien tous lâches aujourd'hui devant vos actes qu'on vous jette enfin en pleine face !

Sverkov :

Sonia a toujours aidé Lisa à tenir et m'a toujours aidé moi, à espérer qu'il était possible que je la sorte de là, et c'est ce qui se passe aujourd'hui !

Tout ce que vous avez gâché , c'est une amitié, c'est votre honneur, dire que vous y teniez tant à celui là ...Hommes d'honneur mon cul !

Anton :

je ne voulais pas que ça se passe comme ça..

Sverkov :

« je ne voulais pas... » mais t'as rien à vouloir ou faire, mon pauvre Anton...

Tu crois que tu organise la vie des gens comme tu l'écris sur ton mur de merde ?

Mais tu délire mon pauv'garçon !

Anton :

ça, c'est la forme, la forme c'est ton domaine non ? ou celle de Sonia, ou celle de Lisa.....Mais dans le fond, vous verrez un jour, pas aujourd'hui ça semble clair, mais vous verrez, que j'avais raison... le fond est là c'est factuel, vous ne pourrez plus le nier ça,.. que sonia dansera, que lisa t'aimera, en exclusivité, et qu'andréas mettra au service de tous ce qu'il accumule depuis 50 ans dans son monde imprimé.

Sverkov :

oh ! ben alors merci ! merci mon bon prince ! Merci de toutes vos grâces ! (**s'adressant à Andreas et Anton**) merci mais vous comprendrez que vu la façon, je me tire sans régler l'addition, à bon entendeur !

Allez viens ma Lisa , viens Sonia venez avec moi, poses ton tablier Sonia va ! il ne te mérite pas ! viens avec moi Ma caille, on prends l'air, on prends le large, on mets le cap mais croyez moi ! pas forcément là où vous pensez !

Anton :

si justement ! là où je pensais ! et embrasses la mariée ! meilleurs vœux de bonheur

Et je le pense sincèrement

Sverkov (revient sur ses pas, attrape anton par le col, le soulève et le plaque au mur, nez contre nez il lui crie):

« Jamais tu m'entends, jamais plus tu ne dis ou conseille quoique ce soit à propos de MA femme, c'est bien clair dans tes petites oreilles de taupe ? et c'est bien clair pour toi aussi le Notaire ? (**toujours assis dans son dos**) tu t'abstiendras de lui filer tes substances dorénavant !

JE veille sur elle , JE VEILLE SUR ELLE et pour le reste , vous êtes droitiers ? voyez vos mains droites ! A bon entendeur Salut ! Venez les filles ! Venez !

Avant de sortir (sverkov est déjà sur le pas de la porte) , Sonia regarde Anton droit dans les yeux...

Sonia :

C'est dommage en effet, une fois encore c'est la méthode qui tue le propos, je vous ai cru pourtant « Monsieur » , je vous ai cru et pour ce qui est de la danse, rassurez vous au moins sur ce point, je

vous crois encore,.. bonne chance avec votre « conscience » (**elle fait le geste des guillemets**) : **elle jette son tablier vers la tête d'andréas et rejoins Lisa et Sverkov** , ils claquent la porte..
Andréas, se lève de sa chaise, et la range doucement sous la table.

Anton :

toi aussi tu me laisses ? c'est quoi , la peur d' être tâché par leur vomissure ? (**il lui ressort un verre de vin et lui tend ..**)

Andréas : (refuse d'un geste le verre)

tu aggraves ton cas mon ami... Je t'ai compris mais tu aurais pu t'abstenir de leur faire mal au moins, l'accouchement sans douleur tu en a entendu parler ?

Anton :

votre faiblesse à tous m'écoeure aujourd'hui, toujours mettre des gants, toujours tout dans la ouate, toujours dans le sens du poil...

Andréas :

oui tout à fait, dans le sens de l'eau qui coule Anton... l'eau coule et coulera encore demain... allez, je vais me coucher... je suis désolé de te le dire mais je suis fatigué de ta cave Anton..

J'ai besoin d'un peu de lumière ces jours ci... laissons la neige recouvrir tout ça .

Pendant qu'andreas attrape son manteau et sort en effectuant un 180° sur la pièce du regard, il ferme la porte très doucement

Anton... marmonne :

il pleut encore,.... la neige mouillée.. (il pleure)

Il tombe à genoux en reversant une chaise, sa bouche s'ouvre à s'en décrocher la mâchoire, c'est un cri silencieux qui ne vient pas, bloquer par la douleur, comme une pointe rouillée qui pénètre son cœur tellement doucement , la douleur est telle que le cri ne peut pas sortir.

Anton meurt d'une crise cardiaque et s'effondre après quelques soubresauts ...

Près de son lit.

Noir

lendemain matin Jour, Sonia, rentre, et en retirant presque son imper (une épaule) elle voit une lettre posée sur la table , tout est resté en l'état de fin de dîner...

elle remet son imper sur son épaule ,.. s'assied et ouvre la lettre : elle lit à voix haute : (voix off anton sur ses lèvres) :

« Viscères, viscères noires, jusqu'à ce qu'elles saignent et puis meurent,... blanches.

Anton,..»

Elle garde la lettre , laisse sa clé sur la table, elle n'a pas vu le corps d'Anton. et ressort

Fin.